

La Cité des Lamentations

Neuf aventures
d'Irvin Murray

Paul Martin GAL

Collection Fractales/Fantastique dirigée par Chrystelle Camus

NESTIVEQEN Éditions
67, cours Mirabeau
13100 AIX-EN-PROVENCE
www.nestiveqen.com

Tous droits réservés pour tous pays

Dépôt Légal : juin 2016
ISBN : 978-2-915653-69-4

SOMMAIRE

– La Cité des Lamentations –	5
– La Tour des Vents –	39
– La Venue du <i>Vetr</i> –	69
– La Source de l' <i>Efriit</i> –	129
– Le Talisman de Malak 'Taus –	135
– Le Temple Noir de Shaykhan –	183
– Rêve –	259
– Le Sang du Moghol –	265
– La Vallée de l'Homme mort –	319

La Cité des Lamentations

1

La fuite

Afghanistan, 1930

Le fracas des sabots du cheval tire la sentinelle de la pénombre où elle sommeille. L'homme cligne des yeux et aperçoit la silhouette blanche qui, dans le lever du jour, semble flotter au-dessus des ombres de la ruelle. Mais lorsqu'il reconnaît le cheval, il pousse un cri d'alarme et arme son fusil. Il n'a pas le temps de pointer : le cavalier, hurlant tel un damné, les yeux gris étincelant d'un feu volcanique, dégaine son *yatagan*¹, passe l'arche fortifiée dans un tourbillon de vitesse et d'acier et s'éloigne au grand galop sur la piste au-delà. Derrière lui, la sentinelle glisse à terre, le crâne fracassé sous son turban sale, les mains crispées sur la crosse de son arme.

Le cavalier secoue l'écarlate qui adhère au tranchant de la lame. Dépassant les maigres champs qui entourent les murs de boue de la ville, il s'enfonce dans le désert, un rire de défi sur les lèvres.

L'homme avançait avec lenteur. Ses vêtements étaient usés et couverts de poussière, ses pas hésitants. Il s'arrêta au sommet d'une dune. La main sur les yeux, il fixait un point perdu

1. *Yatagan* : long sabre courbe indo-afghan.

dans l'immensité incandescente du Khorassan¹. Depuis six jours, il marchait dans cette fournaise. Son cheval était mort la veille et il avait dû continuer à pied, perdu mais poussé par une volonté farouche. Le but était là, à deux *miles* à l'est... Aussi descendit-il de la dune et reprit-il sa marche vers le point lumineux qui virevoltait sur l'horizon.

Une semaine plus tôt, Irvin Murray quittait au grand galop Hérat et ses ruelles pouilleuses et s'évanouissait dans le désert. Il n'avait pas franchi un *mile* qu'une troupe de dix cavaliers sortait en trombe de la citadelle et le prenait en chasse, ululant tels des chiens affamés dans la ville endormie. Cinq jours durant, ils avaient suivi ses traces, ces rats du désert ! – mais ils ne l'avaient pas rattrapé. Il avait multiplié les détours, rebroussé chemin la nuit, fui vers le nord alors que le salut était au sud. La piste des caravanes passait loin à l'ouest, elle suivait la ligne des points d'eau qui reliait Hérat à Zaranj, sur la frontière perse. C'était là qu'Irvin Murray voulait aller, là qu'il pourrait remettre ce qu'il était venu chercher si loin en territoire afghan.

« Mission archéologique », avait-il déclaré au Pashtoun qui servait de commandant à la citadelle. Hérat, la cité millénaire, possédait une des plus anciennes bibliothèques d'Afghanistan et sa mosquée bleue était une merveille. Mais si Murray était en mission, ce n'était pas pour le compte du British Museum. De sombres rumeurs l'avaient guidé jusqu'à Hérat, des rumeurs de rébellion contre le *Raj*² qui, mises en relation avec certains événements survenus à Lahore ou Delhi, étaient devenues des certitudes.

Ce qu'il avait découvert entre les hauts murs de pierre de la citadelle tenait en quinze noms inscrits sur une feuille de papier, glissée à son cou dans une poche de cuir. Cette simple feuille signifiait la prison pour quinze traîtres et de nombreux autres encore, tant civils que militaires, et pouvait éviter une sanglante révolte sur la frontière nord-ouest. Pour l'heure, elle lui avait valu la fuite rapide d'Hérat, l'escorte de dix tueurs lâchés à sa poursuite et, à présent, l'immensité monotone du désert.

La poussière qui maculait son visage – sa bouche était plus sèche qu'un parchemin – collait les courtes mèches noires à

1. *Khorassan* : zone désertique du sud-ouest de l'Afghanistan, autour d'Hérat.

2. *Raj* : L'Empire britannique des Indes.

son front hâlé. La gorge en feu, il avançait. Il savait avoir échappé aux tueurs d'Hérat, et pour cause : la tempête de sable qui leur avait fait perdre sa piste, l'avait égaré lui-même. Aveuglé durant un jour et deux nuits par les tourbillons brûlants, il s'était obstiné à marcher, et lorsque le soleil s'était levé, le matin du deuxième jour, il était seul au milieu des dunes. Ignorant sa position, il s'était dirigé vers le sud, jusqu'à ce que son cheval bronche et ne se relève pas. Une tache lumineuse sur l'ocre clair du Khorassan avait alors attiré son regard. Elle tremblait sur l'horizon illimité du désert, à une journée de marche à l'est.

L'outre sur son épaule ne contenait plus que quelques gouttes, juste de quoi humecter ses lèvres craquelées et ressentir plus cruellement les assauts de la soif. Mais si Murray était jeune, sa volonté était de fer : une flamme indomptable brûlait dans son regard. Il fixait avec une intensité féroce l'étincelle qui palpitait sur l'horizon. Chaque pas était une torture, une brume de douleur l'enveloppait, mais sa seule chance résidait dans ce point vague et il refusait de s'avouer vaincu avant de l'avoir atteint.

Une heure plus tard, le disque du soleil quitta enfin le zénith où il était cloué depuis le matin. Murray allongea le pas, malgré la souffrance que ce nouvel effort lui imposait. Son ombre grandit démesurément comme il gravissait la dernière dune. Il dévala plutôt qu'il ne descendit la pente suivante et s'immobilisa, surpris par ce qu'elle dissimulait. Une cuvette, large de deux kilomètres et longue de trois, s'allongeait à l'intérieur d'un réseau dense de dunes. Celles-ci constituaient l'ultime barrière entre le désert et ce qu'elles protégeaient : les ruines défigurées d'une antique cité.

Il passa sous une arche effondrée. Autrefois, elle avait dû constituer une formidable porte fortifiée, mais vague après vague, la poussière ocre du Khorassan était venue s'échouer contre les remparts abandonnés, marée du temps, et les avait ensevelis. Des édifices à l'architecture rongée flanquaient les rues envahies de sable. Des murs renversés se succédaient, monotones, témoins muets d'une splendeur antique. Le vent gémissait parmi les colonnades et s'engouffrait dans les coupes éventrées.

« Les scorpions nichent dans les chambres des princes et les princes ne sont plus que poussière dans la mémoire des hommes », murmura l'aventurier.

Mais jamais ville n'avait paru plus belle à l'Irlandais ! Il s'assit sur un linteau disloqué. Le jour avait été long et douloureux, un enfer de plomb fondu et de ciel blanc. À l'ombre de la dune-rempart, il observa les derniers rayons du jour qui mouraient entre les blocs de pierre.

La nuit gagna avec rapidité. Seule, au centre des ruines, telle une perle posée sur le manteau sombre du passé, une coupole brillait, effleurée par le doigt sanglant du crépuscule. C'était elle, ou plutôt l'éclat du soleil sur son marbre lisse, qui avait guidé Murray jusqu'aux ruines. Les yeux clairs de l'aventurier s'y attardèrent, puis se portèrent au loin. La vue était splendide, mais sinistre. Pas un mouvement, sinon celui des ombres qui s'allongeaient, pas un bruit, sinon la caresse de la brise nocturne sur les pierres. Il était normal que nul n'ait jamais entendu parler de cette cité...

Il se souvint alors d'un manuscrit étudié à Hérat. Rédigé des siècles plus tôt en vieux persan, il évoquait une cité perdue dans les sables, que même les Brahouis¹ évitaient avec terreur : *Shahr-e-Golgotha*, la Cité des Lamentations et des *efriits*. Il n'en savait pas plus. Le manuscrit était allusif et il n'avait pas approfondi le mystère. Peut-être ses pas l'avaient-ils conduit jusqu'à cette cité oubliée ? Tout ce qu'il espérait, c'était trouver de quoi remplir l'outre : à moins que Shahr-e-Golgotha ne soit morte en même temps que ses points d'eau, quelque part dans ces ruines devait se dissimuler une source.

La dernière lueur s'étiola à l'occident. La nuit cristalline recouvrit les vieilles pierres, la lune se leva et Shahr-e-Golgotha prit un visage spectral dans la lumière grise. Mais l'Irlandais ne craignait pas les légendes, ce murmure issu du passé. Que pouvait-il naître entre ces remparts rongés, hormis des récits propres à terrifier un Afghan crédule ? D'un pas tranquille, il se dirigea vers le centre des ruines. Il était armé (un colt passé sous l'aisselle, le lourd yatagan au côté), et ses larges épaules et les muscles saillants de ses bras laissaient supposer qu'il était capable de surpasser quiconque en combat singulier.

1. *Brahouis* : tribus nomades vivant dans le Khorassan.

2

La cité morte

Irvin Murray se faufilait entre les murs effondrés. Il avait trouvé ce qu'il cherchait : une eau saumâtre qui sourdait d'une faille entre les dalles disjointes d'un bassin, au flanc d'une butte. À présent, l'outre pleine à la main, il était en quête d'un endroit où dormir. Un sourire apparut sur ses lèvres lorsqu'il aperçut, émergeant des gravats, l'ombre élancée de l'édifice à coupole.

Pour une raison inconnue, les vents furieux du désert l'avaient épargné. Circulaire, d'une dizaine de mètres de diamètre, il se dressait vers le ciel piqueté d'étoiles. Murray grimpa la courte volée de marches usées qui menait à l'entrée rectangulaire et s'arrêta devant la nuit profonde qui régnait à l'intérieur. Une fois de plus, il dut avouer son ignorance quant à l'origine de la cité. Son style architectural lui était inconnu et l'édifice devant lequel il se trouvait ne lui apprenait rien de plus. L'aspect massif de la maçonnerie indiquait seulement une très haute antiquité... antiquité qu'il ne pouvait rattacher à aucune des civilisations qui s'étaient succédé sur le plateau afghan, lorsque ces plaines étaient verdoyantes et que de puissantes armées s'affrontaient dans le fracas des chars et l'airain des trompes de guerre.

« “La Bactriane aux mille cités”, disait Plutarque : en voici une de retrouvée ! »

La flamme de son briquet tira de l'obscurité où ils se tapissaient des fragments de marbre détachés de la voûte. Une légère couche de sable recouvrait le sol. Murray déposa l'outre, fit quelques pas – et soudain le sol se déroba sous lui ! Il tenta de se retenir au rebord de la dalle qui basculait, mais le briquet lui échappa et il glissa, aveugle, dans un gouffre inconnu.

La chute fut rude, mais une épaisse couche de sable amortit le choc. La dalle au-dessus se remit en place dans le plus grand silence. Murray se releva, furieux, dans des ténèbres complètes.

« Maudites soient ces pierres, leurs bâtisseurs et leurs trappes stupides ! Cette cité est abandonnée depuis des siècles, des

millénaires peut-être. Plus rien d'intact, excepté cet édifice, et cette trappe ! Enfer ! Je ne suis pas superstitieux, mais je commence à croire que la chance m'a abandonné ! »

Il jura de longues minutes encore, puis éclata de rire. L'ironie de la situation ne lui échappait pas. Il était entré en Afghanistan pour forcer le destin, par dégoût de la vie paisible qu'il menait en Europe ; il s'était rendu à Hérat pour remplir une mission périlleuse. La vie de nombreux hommes dépendait du document qu'il portait à son cou... et voici qu'il était coincé et condamné à mourir en plein désert, dans une cité perdue !

Le briquet était resté dans la pièce supérieure, avec le reste de son équipement : il chercha dans ses poches une boîte d'allumettes et fit de la lumière. La salle où il avait atterri était ronde, plus petite que celle qui lui servait d'antichambre verticale. Taillée dans le roc affleurant sous les ruines, elle n'avait que trois mètres de large, mais cinq de hauteur : la trappe était hors d'atteinte, et rien ne permettait de l'atteindre. Seule issue, une étroite fissure trouait la paroi face à lui.

« Juste assez large pour s'y glisser », observa l'Irlandais avant que l'allumette ne s'éteigne. Il en gratta une autre et jeta un coup d'œil au-delà.

Un escalier aux marches irrégulières dégringolait vers des profondeurs insondables. La maigre lueur de l'allumette n'éclairait que les cinq ou six premiers degrés ; après, c'était le mystère, total, immuable, immémorial.

« Le dernier homme à avoir emprunté cet escalier est mort il y a dix mille ans... », chuchota Murray.

Un étrange malaise l'avait envahi à la vue de ces marches qui s'enfonçaient dans les ténèbres de la terre. Le corridor était étroit, les marches irrégulières et courtes...

« ...et avant lui, d'autres l'avaient gravi, qui n'étaient pas humains. »

Un frisson remonta le long de son échine. Il assura le yatagan dans sa gaine et, les mains des deux côtés du passage, commença à descendre.

Combien de temps chemina-t-il ainsi, dans la nuit sans âge de l'escalier, les doigts collés aux parois ? Ses bottes éveillaient

des échos assourdis dans les ténèbres en contrebas, à une distance telle qu'il en restait stupéfait. De temps à autre, il levait le bras. La voûte était là, identique, légèrement concave, taillée dans le même calcaire dur que les marches.

« Quelle utilisation a ce damné souterrain ? » Il avait songé à un refuge secret, à un passage reliant deux édifices de Shahr-e-Golgotha, mais l'escalier descendait toujours... Il n'avait rencontré aucun passage adjacent, aucun indice lui permettant de deviner pourquoi un tel boyau avait été creusé dans un roc aussi compact.

« Un travail digne des pyramides d'Égypte ! » s'exclama-t-il soudain.

Cette comparaison le fit réfléchir. La dalle pivotante était certes une entrée grotesque, mais le souterrain rappelait fortement l'entrée des nécropoles qu'il avait visitées dans le pays des Pharaons.

« L'ultime refuge des habitants de Shahr-e-Golgotha », ajouta-t-il avec un sourire, car il était persuadé à présent que les ruines mystérieuses qui rêvaient quelque part au-dessus de sa tête étaient bien celles de la cité perdue. La profondeur du souterrain l'intriguait toutefois : qui enterrerait ses morts aussi loin de la lumière ?

Murray craqua une troisième allumette – il en restait une demi-douzaine tout au plus – et les marches irrégulières, la voûte et les parois ocre jaillirent à nouveau de la nuit. À trois mètres de part et d'autre, l'obscurité se refermait, tel un tombeau. Pas le moindre bruit. La pente de l'escalier n'avait pas varié depuis les premières marches. Seules les empreintes de pas dans la poussière révélaient son passage.

L'allumette s'éteignit et l'Irlandais reprit la descente. Il était confiant, malgré le fait qu'il s'enfonçait de plus en plus loin dans les profondeurs de la terre. En vérité, que pouvait-il faire d'autre qu'avancer ? Il avait l'âme d'un loup gris. Ses ancêtres les Gaels avaient exploré le monde, la hache au poing, leurs pas s'étaient inscrits dans bien des lieux sauvages et inconnus, tout comme ceux de Murray à présent. Si beaucoup n'étaient jamais revenus de leurs maraudes, tous s'étaient battus avec férocité et leur courage n'était plus à vanter. L'Irlandais haussa les épaules. Il était jeune et avide d'aventures : explorer ce

souterrain lui convenait ! Après tout, quel archéologue ne donnerait pas cher pour être à sa place ?

Les parois du souterrain se firent rugueuses sous sa main. Un rapide examen à la flamme immobile d'une allumette lui révéla la présence de reliefs creusés dans le calcaire. Il n'eut pas le temps de les détailler, toutefois ce qu'il vit l'intrigua : des silhouettes humaines défilaient sur chaque paroi. Elles descendaient un escalier semblable à celui que Murray empruntait. Des creux exagérés figuraient les yeux, les membres étaient d'une longueur inhabituelle. La procession commençait à son niveau et se poursuivait vers le bas. Des reliefs grossiers, d'un style qui rappelait vaguement les sculptures de la Sumer antique.

« Curieuse civilisation, commenta-t-il. Sculpter une frise au fin fond d'un souterrain inaccessible ! La logique aurait voulu qu'ils aient travaillé le sommet de l'escalier. Mais il est vrai qu'en religion, la logique est exclue. »

Cette réflexion fit naître un sourire sur ses lèvres fines. L'allumette s'éteignit, et il repartit, ses mains jouant avec les étranges figures qui l'accompagnaient désormais dans sa marche. Il manqua tomber lorsque, sans préavis, le sol redevint horizontal.

Une allumette sacrifiée lui montra un corridor voûté qui naissait au pied des marches et se perdait dans la nuit. Aussi étroit que l'escalier, il en conservait la direction et portait le même décor sculpté. Murray avança à grands pas dans ce nouveau passage. Ses bottes, cette fois, éveillaient des échos beaucoup plus importants. Il approchait d'une salle plus vaste, le centre du réseau sans doute, à moins que ce n'en fût la fin. Dans ce cas, il lui faudrait rebrousser chemin et forcer à tout prix l'obstacle de la dalle. Pour l'heure, il n'avait aucune idée du moyen à employer, mais sa situation ne l'inquiétait guère. L'exploration du réseau, pour longue qu'elle fut, n'était pas désagréable. Son instinct l'avertissait que, quelque part devant lui, se dissimulaient des merveilles. Chambre mortuaire ou simple passage, le soin avec lequel les mystérieux habitants de Shahr-e-Golgotha avaient creusé le roc et décoré les parois l'intriguait et le poussait en avant, plus sûrement que si les dix tueurs d'Hérat le talonnaient.

Au fur et à mesure qu'il progressait, de nombreuses galeries s'ouvrirent sous ses mains. Après les avoir observées – plus étroites que le couloir, elles suivaient toutes une pente légère vers le bas –, il continua son chemin, malgré un détail qui le gênait mais qu'il ne parvint pas à identifier.

Au bout d'un temps beaucoup plus court, les parois sculptées s'éloignèrent. Craquant une des trois allumettes qui lui restaient, Murray pénétra alors dans une immense salle dont il ne voyait rien, hormis la bouche du corridor dont il sortait et une infime partie de la paroi rocheuse alentour.

« Satan ! Je m'attendais à quelque chose de ce genre, mais à ce point... C'est titanesque ! Il a fallu mille ans pour creuser dans le roc une salle pareille. »

L'allumette s'éteignit, l'obscurité se referma. Il avança de cinquante pas sans rencontrer le moindre obstacle : la paroi opposée était loin. À en juger par l'écho, il avait atteint le cœur de ce royaume souterrain. Le sol était uni, lisse tant il avait été travaillé avec soin. D'après la courbe de la paroi, la salle était circulaire. Néanmoins il ne lui restait que deux allumettes, et il ne voulait pas...

Quelque chose résonna dans la nuit éternelle. Murray s'immobilisa, aux aguets. Cela provenait de derrière lui, du corridor qu'il venait d'emprunter. Comme un *piétinement* qui naissait dans le silence de la terre, descendant avec lenteur vers lui... *suivant ses traces*.

Les courts poils de sa nuque se hérissèrent. Il n'était pas impressionnable, pourtant ce bruissement qui emplissait insidieusement les ténèbres avait de quoi l'inquiéter. Quelqu'un le suivait-il ? Il dégaina le yatagan et s'éloigna dans la direction opposée, aussi furtif qu'un loup.

« Par tous les Saints, où suis-je tombé ? Je n'aime pas cet endroit... *Saint Patrick* ! »

Ces derniers mots lui avaient échappé. Il se souvenait à présent du détail qui n'allait pas : les galeries. *Leur sol était vierge de toute poussière*.

« Comme si elles étaient fréquemment empruntées. Mais qui, au nom du ciel, pourrait vivre dans de tels souterrains ? Ni eau, ni nourriture, ni lumière. Aucun être humain ne pourrait y demeurer sans devenir fou ou succomber rapidement. »

Il repensa alors aux silhouettes sculptées, à leurs yeux énormes, à leurs membres difformes... puis un fait nouveau l'arrêta. Une faible lueur rouge palpitait devant lui. Et dans cette lumière incertaine, une forme sombre se détachait, menaçante.

3

Au cœur profond de la terre

Un monolithe noir se dressait au cœur de l'immense salle. Des reliefs couraient sur ses flancs obsidiens et bien qu'il eût gravi les six degrés de basalte du soubassement, l'Irlandais ne put en déchiffrer les détails. Ils semblaient plus anciens que ceux de l'escalier. Le temps avait effacé les traits des personnages, les scènes principales étaient méconnaissables : heureusement pour lui, car ce qu'elles représentaient aurait brûlé son âme plus sûrement que les flammes de l'enfer !

Le cristal de forme ovale qui le surmontait, haut d'une trentaine de centimètres, dominait Murray de plusieurs mètres. Il était fixé au sommet du monolithe par des tenons d'argent et irradiait une phosphorescence écarlate qui éclaboussait le sol autour de lui.

« Une opale, siffla Murray. La plus grosse que j'aie jamais vue, si c'en est bien une. Quelle que soit la nature de ce joyau, il paierait la rançon d'un roi. Shahr-e-Golgotha : c'est un trésor que tu dissimulais, pas... »

Un mouvement à gauche du monolithe interrompit ses réflexions. Il tourna la tête – et la rejeta vivement en arrière ! Une lame acérée passa à un pouce de son visage. Le cri de stupeur qui se formait sur ses lèvres se mua en un grognement furieux. Il fit un pas en avant, le yatagan miaula avec colère dans le silence éternel de la salle, l'acier traversa avec un bruit écœurant la chair flasque de *œ* qui menaçait l'Irlandais. La créature s'écroula sans un cri. Une lame de bronze, d'un pouce de long, tinta sur les dalles de basalte comme les doigts qui la serraient se détendaient dans la mort. Un liquide visqueux s'échappa en gargouillant de la blessure béante, s'étalant en flaques chaudes sur les marches du bloc.

Murray passa une main tremblante sur son front perlé de sueur.

« Un peu plus et j'y restais. Pour quelques centimètres, c'est moi qui serais étendu là, immobile au pied de cet autel, au lieu de... »

Il se pencha sur son agresseur. Une vague de frissons glacés l'envahit comme il en saisissait la conformation générale grâce à la faible lueur de l'opale.

La peau était blanche, aussi blanche que les flancs gras-seux d'un reptile, et distendue comme la peau d'un vieillard. Debout, *il* avait dû arriver à hauteur de poitrine de l'Irlandais, cependant les membres longs et maigres, les mains fines aux ongles noirs, paraissaient capables de briser le cou d'un homme deux fois plus grand que lui. Des poils rêches plantaient en touffes irrégulières ce corps corrompu.

Ce fut le visage qui fit frémir Murray. *Arachnéen*. Aucun mot ne pourrait mieux évoquer l'impression qu'il fit à l'Irlandais. Un crâne rond hérissé de poils noirs, deux yeux, vitreux à présent mais pourvus d'énormes prunelles et dans lesquels brillait, implacable, une haine venimeuse ; une absence de nez et de menton, une large bouche fendue sur des dents noirâtres : telle fut l'image qui s'imposa à Murray tandis que le sang de la chose gouttait dans le silence et que la lumière écarlate donnait à la scène un aspect cauchemardesque.

L'aventurier se releva, une moue de dégoût sur les lèvres. Son yatagan maculé de taches sombres, il se tourna vers la salle. Et s'immobilisa.

Une multitude d'êtres l'observait. Il ne les voyait pas, mais il les sentait, tapis à la lisière du cercle lumineux. Il percevait leur présence. Leur haine le frappait, telle une onde tangible, et par-dessus tout il percevait leur *satisfaction*. Le piège, là-haut, fonctionnait toujours ! Il avait fourni tant d'offrandes à leur dieu monstrueux depuis la nuit des temps, tandis qu'eux attendaient, affamés, dans l'obscurité.

Mais la proie avait frappé ! La proie apportait la mort ! Le garde du monolithe gisait, éventré au pied de l'autel noir !

Tant pis. La mort était une lame double : celui qui la maniait pouvait en être la prochaine victime. Il ne pouvait leur échapper. Aucune des proies n'avait jamais réussi à échapper au

piège. Shahr-e-Golgotha, la cité morte des Brahouis, était l'appât qu'ils avaient laissé au-dessus d'eux avant de quitter le monde des hommes, emportant leur dieu maudit sur de molles épaules.

Le murmure qui naquit dans les ténèbres de la salle, alors que le cercle des habitants de Shahr-e-Golgotha se resserrait, vint battre autour de l'Irlandais comme l'écume corrompue d'un marais. Des sifflements, des cris aigus, des frôlements, d'étranges sons rauques prononcés par des gorges flasques... S'il avait pu les comprendre, l'Irlandais aurait entendu une histoire de haine et de vengeance, et une terrible menace.

... Oh oui, le Barbare qui les avait chassés de la surface était mort des éons plus tôt. Son nom était oublié, pourtant il avait pris leurs remparts et livré leurs prêtres aux flammes, abattu les palais et renversé les colonnes millénaires... Qu'importait ! Tout au long de ces siècles de nuit et d'attente, le piège avait livré un grand nombre de nomades et de marchands, de guerriers dans la force de l'âge et de vierges tremblantes. Tous, *ils* les avaient traînés jusqu'aux marches de l'autel et là, dans les gémissements et l'horreur, *ils* les avaient sacrifiés à leur dieu écarlate.

Autrefois, la Gemme s'était dressée au cœur de la cité. Source de leur puissance, elle leur avait permis de régner sur les plaines et les collines, et elle continuait, même si leur empire, autrefois de pourpre et de myrrhe, était à présent tressé de nuit, de silence et de mort. En vérité, pour ses sinistres adorateurs, les étoiles qui étincelaient à la surface unie du joyau étaient les *âmes* des malheureux égorgés en l'honneur de leur dieu et qu'une sorcellerie infâme, la même qui les avait maintenus en vie indéfiniment, avait emprisonnées dans la gangue de cristal. Et la lueur écarlate dont elle rayonnait, le reflet des ruisseaux de sang chaud qui avaient arrosé cette pierre maudite !

Tout cela, Murray l'ignorait, mais il le sentit, aussi sûrement qu'il sentait qu'ils le guettaient dans l'ombre, aussi sûrement qu'un homme perçoit le regard glacé du serpent qui se glisse vers lui dans l'obscurité. Il n'avait aucun espoir :

il était pris ! Combien de siècles avaient coulé depuis que la dernière victime s'était enfoncée dans les ténèbres infectes de l'escalier ?

L'aventurier haussa les épaules. Un instant, il songea à sa mission, à la poche de cuir passée à son cou. Jamais il ne remettrait la liste à ceux qui l'attendaient – et puis la fureur le submergea. L'onde rouge de la haine ondula devant son regard comme la folie celtique naissait dans son esprit et balayait toute raison. Le vernis de civilisation qui faisait de lui un homme du vingtième siècle craqua et tomba à terre, tel un manteau de soie délicat. Ses yeux gris prirent la couleur du ciel au large de la mer d'Aran, loin à l'ouest, juste avant une tempête. Les instincts du barbare rugirent dans sa tête ! L'héritage d'âges plus noirs déferla en lui. Une férocité nouvelle insuffla dans son sang la même haine qui l'animait au matin du monde, lorsque deux tribus rivales s'affrontaient sous le regard de leurs dieux de fer !

Tel était Irvin Murray alors qu'une masse grouillante l'entourait, avide de le submerger, et qu'il se préparait à les recevoir. Son rire sauvage roula dans la nuit lorsque les ombres bougèrent, à la lisière de la lumière. Puis un flot d'horreur recouvrit le sol taillé par des millénaires d'attente.

« *Muirbran !* »

Le cri de guerre résonna dans les ténèbres de l'immense salle circulaire, le même cri qui avait précédé de rouges massacres sur les collines de Tara ou les côtes de Cornwall. La lame incurvée du yatagan vola dans la lumière écarlate. Un flot tumultueux emportait son esprit. Il grognait, riait et frappait. À chacun de ses coups, une forme blafarde s'écroulait, aussi silencieuse dans la mort que dans la vie. Murray frappait, tranchait et découpait. Des lambeaux de chair pendaient à sa lame tandis qu'il tissait un réseau d'acier autour de lui, tranchant têtes et griffes en une rouge moisson.

Mais la nuit des souterrains s'animait, chaque tunnel vomissant sa vermine maudite.

« C'est sans espoir. »

Il abattit le yatagan, ouvrant un crâne jusqu'aux dents, dégagea son arme d'un coup sec et, dans une pluie d'os, de cervelle et de sang, se découpa un chemin hurlant dans le mur de haine qui le cernait. Il rompit des poitrines, éventra, trancha des gorges. Sa main gauche repoussait des visages cadavériques.

Murray beuglait, les gutturales du gaélique archaïque des îles d'Aran vibraient dans le piège naturel que constituait la salle et revenait jusqu'à lui, amplifiées par les parois. Les assaillants marquèrent un temps d'arrêt : c'était comme si un clan entier de Gaels hurlait à l'unisson dans les ténèbres des souterrains !

L'Irlandais mit à profit ce bref instant de répit. Rebroussant chemin, il franchit les deux ou trois pas qui le séparaient de l'autel noir et s'adossa à la pierre. Ainsi assuré de ses arrières, il laissa libre court à sa fureur et invectiva ceux qui le cernaient :

« Avancez, maudits ! Avancez, que je vois de quoi vous êtes faits ! Vous m'avez piégé, venez me prendre ! »

La bataille reprit. Seul contre la horde, Murray taillait, riait et injuriait. Il évoluait dans une brume indistincte, les pieds rivés au sol. Sa lame portait à droite et à gauche, fendant des épaules, transperçant des cœurs, soufflant les vies tel un vent glacé. Une tête vola dans la lumière écarlate, mais toujours de nouvelles ombres surgissaient de la nuit et remplaçaient celles qui tombaient. Un amas de corps blancs s'accumulait à ses pieds. Ses bottes baignaient dans un sang huileux qui rendait chaque pas périlleux. Il savait qu'une fois à terre, ce serait la fin. Mais il tint bon, les dents serrées. Son souffle s'était fait court, ses membres et tout son corps étaient trempés de sueur mêlée à du sang, *son* sang. Car ils frappaient aussi, ces rejetons de l'enfer ! Même si la plupart des créatures n'avaient que leurs griffes et leurs crocs comme armes et ne lui occasionnaient que des blessures superficielles, certaines brandissaient des épées en bronze, rappelant que ces êtres avaient été des hommes autrefois.

Cette marée hideuse, ces visages grimaçants, Murray ne les voyait qu'à peine. Ils remplissaient la salle, se hissant hors des galeries le long du corridor et de bien d'autres souterrains encore, dissimulés dans les ténèbres. Un peuple entier se

pressait autour de l'Irlandais adossé à l'autel, et il les tenait en respect par le seul tranchant de son yatagan et sa férocité !

Cependant, la haine, comme la résistance humaine, a des limites. La fureur guerrière le quitta, il redevint un homme du XX^e siècle, capable de réfléchir. Deux mouvements circulaires du yatagan libérèrent l'espace autour de lui, juste le temps de dégainer le colt. Alors les détonations retentirent, tel le tonnerre du Jugement Dernier, audibles jusqu'aux tréfonds des souterrains !

Des poitrines éclatèrent, déchiquetées, frappées à bout portant par le plomb brûlant. Des crânes, des corps disparurent, rejetés avec violence par l'impact des balles. Le yatagan continuait de danser, repoussant les ombres trop pressantes, mais c'était le colt à présent qui causait le plus de dégâts. À la lueur des flammes qui accompagnaient les détonations, Murray voyait des silhouettes virevolter sur elles-mêmes et s'effondrer, les doigts crispés sur des blessures hideuses, les membres frissonnants. Et il vit la masse énorme de ceux qui l'entouraient : aussi loin que le regard portait, ils se pressaient, des milliers et des milliers.

Il n'en réchapperait pas. Cela, il le savait depuis le début, mais à présent que sa fureur diminuait, le fait revint à sa conscience. Il n'avait pas la moindre chance, il n'en avait pas eu l'ombre d'une depuis qu'il avait pénétré dans l'édifice à coupole et que la dalle l'avait précipité dans le piège souterrain. Une nouvelle onde de rage le submergea, froide, déterminée, implacable. Il tira la dernière balle du colt, profita de ce que l'étau autour de lui s'était desserré pour introduire un nouveau chargeur – les armes à feu étaient à l'évidence une nouveauté pour la horde –, et fixa les ombres. Ses yeux étaient réduits à deux fentes incandescentes. Appuyé au monolithe, il défia ses ennemis du regard, une dernière fois. Puis, le colt à la main, le yatagan dans l'autre, il bondit des marches de basalte et atterrit au milieu d'eux. Il allait mourir, soit, mais le souvenir qu'il laisserait dans leurs cerveaux ophidiens serait écarlate : une mémoire de haine, de sang et de terreur en vérité !

Avec un ultime rire dépourvu de gaîté, il reprit le massacre.

4

Cinq font de la compagnie

Il n'aurait pu dire comment, cependant il était toujours vivant. Oh, il ne leur avait pas échappé. Au contraire, il s'était égaré dans le labyrinthe des souterrains, et s'il avait réussi à les semer, il avait perdu toute notion d'orientation.

Son bras gauche saignait abondamment, bien qu'il ait déchiré sa chemise – elle pendait en charpie sur ses épaules – et appliqué un pansement de fortune sur la profonde blessure. Un coup de dague porté alors qu'il se débarrassait d'un monstre, accroché à son dos. Ce dernier avait fini la tête écrasée sous sa botte, tel un vulgaire insecte, mais entre-temps l'Irlandais avait reçu sa première blessure sérieuse. Les nombreuses estafilades de ses bras, son visage et sa poitrine étaient inoffensives ; pas celle-ci. Il avait perdu beaucoup de sang et son bras était inutilisable. Il avait froid, il était nauséeux, perdu quelque part dans les souterrains noyés de nuit et de silence, et il ne lui restait plus que quatre balles.

Le diable seul savait comment, mais il leur avait échappé ! L'exultation fit naître un sourire sur ses lèvres. Bien sûr, il ignorait où il se trouvait et n'avait aucune idée du moyen à employer pour sortir de ce nid de goules : la seule issue, il en était persuadé, était impraticable, puisque c'était la dalle ; pour l'atteindre, il devait d'abord retrouver la salle principale et son monolithe noir, échapper à ceux qui y étaient tapis, remonter le corridor et ses galeries adjacentes, gravir l'escalier, puis trouver un moyen d'atteindre la dalle... Il eut un rictus moqueur.

Il gisait, assis contre la paroi rugueuse d'une petite salle circulaire. À sa droite, à deux pas, une porte basse donnait sur un corridor. Après avoir échappé à la horde dans la grande salle, il avait couru dans ce passage, les mains collées aux parois. Lorsque ce réduit s'était ouvert dans la nuit, il s'y était engouffré sans réfléchir, incapable d'un mouvement supplémentaire. À bout de souffle, il s'était écroulé, attendant qu'ils arrivent, le canon du colt pointé vers la porte. Il y avait longtemps à présent qu'il était ainsi allongé, et rien n'avait franchi l'ouverture.

« On s'habitue vite à se déplacer dans l'obscurité, grommela-t-il. Bon sang, comment se fait-il que je sois encore en vie ? »

Il n'avait toujours pas compris. Hébété de fatigue et de douleur, il avait continué de se battre. Le monolithe et la phosphorescence écarlate qui le baignait avaient disparu, lugubre phare dans le monde d'ombres et d'inhumanité où évoluait Murray. Emporté par le flot ininterrompu loin des degrés de basalte, il s'était retrouvé dans la vaste salle circulaire, serré de toutes parts. Il ne visait plus, cela d'ailleurs n'était pas nécessaire : leur nombre était tel que chaque balle tirée, chaque mouvement du yatagan portait. Ses gestes étaient machinaux, seule sa volonté le maintenait debout, en dépit de la fatigue et de la perte de sang. Et puis soudain, un remous de la meute l'avait jeté contre la paroi incurvée. Il s'y était cramponné, tel un homme qui se noie à un radeau de fortune, tout en contenant leurs assauts. Et sous ses doigts un corridor s'était ouvert. Rassemblant ses dernières forces, il s'y était rué. Il s'attendait à ce qu'ils le rejoignent, le jettent au sol et le mettent en pièces... Contre toute attente, il avait abouti à cette salle étroite.

Ils ne l'avaient pas suivi. C'était incroyable, et pourtant aucun son ne lui parvenait. Ils avaient abandonné la partie, pour une raison qu'il ne s'expliquait pas.

« Ce n'est qu'un délai. Il n'y a aucun moyen d'échapper à leurs tanières puantes. »

Murray se releva. Il grimaça comme ses muscles endoloris se contractaient et que ses blessures se rouvraient. Le colt en avant, il marcha jusqu'à la porte basse et passa avec prudence la tête par l'ouverture. Il avait perdu ses allumettes. Rien ne troublait le silence et la nuit. Aussi s'engagea-t-il dans le corridor, au hasard.

Quatre balles dans le colt. Son yatagan pendait, intact, dans sa main droite. Il ne pouvait presque plus se servir de son bras gauche, assez toutefois pour appuyer sur la détente de l'automatique et les tenir en respect quelques secondes. Après... mais il ne servait à rien de songer à *après*. Le sol montait, suivant une pente légère. Il redoubla de prudence. Depuis qu'il savait ce qui rôdait dans ces couloirs, il maudissait cette obscurité et les pièges qu'elle dissimulait. Toutefois, il ne pouvait

qu'avancer et se confier à cet instinct qui l'avait déjà sauvé à plusieurs reprises par le passé.

Il perdit toute notion du temps. Parfois il changeait de passage et obliquait dans une galerie adjacente. Il errait alors dans des labyrinthes de courts passages, irréguliers et mal construits. Il déboucha enfin dans un corridor plus large, aux parois lisses et au sol horizontal. Avec un haussement d'épaules, il tourna à droite.

Il n'avait pas fait cent pas qu'un son étrange retentit devant lui. *Des hommes parlaient là-bas.*

Il s'approcha furtivement. Après des heures passées à se battre contre des horreurs inhumaines, ces chuchotements gutturaux étaient les sons les plus agréables qu'il ait jamais entendus.

D'une ouverture dans la paroi du corridor émanait une faible lueur, comme celle d'une lampe à pétrole réduite au maximum. Il percevait à présent les paroles que prononçaient les hommes : car ils étaient plusieurs et avaient une discussion animée, en pashtoun. Murray les reconnut. Le colt à la main, il entra dans la salle où se serrait le groupe des tueurs d'Hérat.

« *Wallah !*

— Un *djinn !*

— Allah ! C'est un spectre ! Regardez ses yeux, et le sang qui couvre ses membres !

— Silence ! »

La voix de Murray brisa le concert d'exclamations étouffées. Ils étaient cinq, assis en cercle autour de la lampe, leurs couteaux *khaïber*¹ poisseux de sang posés en travers de leurs genoux et le fusil à portée de main. Barbus, hirsutes, presque aussi sanglants que Murray, ils le regardaient, tels des hommes confrontés à l'impossible. Et puis ils le reconnurent.

« Le *Feringhi*² !

— Ce chien dont les traces nous ont attirés dans ce lieu maudit... mais est-il vivant, ou est-il mort ? »

1. *Couteau khaïber* (ou khayber) : long couteau afghan (jusqu'à 80 cm de long), à la lame droite, pointu et à un seul tranchant, utilisé par certaines tribus pashtounes (afghanes) de la frontière avec l'Empire britannique.

2. *Feringhi* : déformation du mot « Franc » qui, lors des Croisades, servait en arabe à désigner les Occidentaux. Le mot s'est diffusé dans beaucoup de langues orientales.

Un silence succéda à la question angoissée. Murray éclata de rire. Son regard ne quitta pas les cinq hommes comme il contournait avec lenteur le groupe et venait se placer de l'autre côté, face à l'entrée. Il était aussi tendu qu'un loup. Ces cinq-là étaient des tueurs, plus dangereux que des serpents ! Une fois qu'ils se seraient ressaisis, leur première réaction serait de se jeter sur lui. C'était maintenant qu'il lui fallait prendre l'ascendant.

« Taisez-vous, maudits ! Taisez-vous ou, par l'Enfer, je presse la détente ! Vous souriez, fils de serpents ? Vous pensez que je ne pourrai pas vous tuer tous ? Un seul coup de feu suffirait ! Au moindre bruit, *ils* reviendront. Vous les avez rencontrés : une détonation, et l'enfer se déchaînera à nouveau. Alors restez tranquilles, chiens ! Laissez vos mains sur vos genoux et souvenez-vous qu'au moindre geste, nous sommes morts. »

Les Afghans le fixaient, le regard chargé de haine. Ils étaient furieux d'avoir été surpris, plus furieux encore de s'être risqués à sa suite dans les souterrains. Mais ils ne bougèrent pas. La peur de voir surgir la horde dans le corridor les retint, tout autant que la curiosité devant l'attitude de Murray. Finalement un des cinq hommes, tirant sur sa barbe et jetant des coups d'œil inquiets vers l'ouverture, lui demanda :

« Que veux-tu, *Feringhi* ? Pourquoi es-tu entré ici et nous menaces-tu, alors qu'il nous est si facile de te tuer ? Pourquoi ne t'es-tu pas éclipsé en silence, comme tu sais si bien le faire ? Ne serait-ce pas parce que tu es blessé et désespéré, et que tu espères qu'avec nous, tu vas pouvoir échapper à ce cauchemar ?

— Je te connais, Khwaja Shah. Tu es un voleur, un menteur, un tueur. Tu aimes le combat et le sang chaud et tu jures comme un païen, bien que tu te dises musulman... mais tu es un homme intelligent. »

Khwaja Shah inclina la tête devant tant de compliments.

« Pourtant, aujourd'hui, tu es plus bête qu'un enfant ! continua l'Irlandais d'une voix grinçante. M'en sortir avec vous ? Te crois-tu donc dans une meilleure situation que moi ? Avec les quatre chiens qui t'accompagnent, tu crois être en mesure de te tailler un chemin jusqu'à la dalle ? Dis-moi plutôt, Khwaja Shah : lorsque je passais à cent mètres de votre campement, dans le désert, et que les bœufs qui te servent de sentinelles

me frôlaient sans me voir, à portée de yatagan, n'étiez-vous pas plus de cinq ? Combien étiez-vous, Khwaja Shah, lorsque tu as obligé tes hommes à descendre à ma suite par l'escalier sous la dalle et que les *efriits* de Shahr-e-Golgotha vous sont tombés dessus ? »

Khwaja Shah tira de plus belle sur sa barbe. À présent, ses hommes le fixaient, *lui*. Aussi répondit-il en grognant :

« Nous étions neuf. Ahmad est resté en haut, il surveille la pierre qui maintient la dalle ouverte et la corde par laquelle nous sommes arrivés jusqu'ici... et par laquelle nous ressortirons ! ajouta-t-il en élevant la voix.

— Et combien êtes-vous *maintenant* ?

— Tu le vois bien, oublié d'Allah ! Yakoub, Abdul et deux autres sont morts dans la grande salle où les coups de feu — *tes* coups de feu ! — nous ont attirés. Nous nous sommes battus comme des héros, mais le passage par lequel nous étions descendus s'est soudain rempli de ces horreurs... les *efriits* ! ajouta-t-il avec un frisson. Ainsi les légendes disaient vraies. Shahr-e-Golgotha, la ville des morts, la cité du *Shaitan* et de ses démons ! Allah miséricordieux, prend pitié !

— Ce n'est pas Allah qui nous sortira d'ici, cracha Murray, pas plus que mon dieu ne le fera. C'est par le fer et le courage que nous repousserons les *efriits*, pas par des prières !

— Sois maudit, Murray ! » grinça l'Afghan en se levant à demi et en portant la main à son couteau *khaïber*. Devant l'air farouche de l'Irlandais et le nez camus de l'automatique, il se rassit en jurant.

« Que va-t-on faire ? » demanda un des hommes de Khwaja Shah, mais c'était Murray qu'il regardait.

L'Irlandais ne sourit même pas. Il fit un pas dans leur direction et s'accroupit. Il n'avait aucune confiance en eux, mais pour l'instant la peur des *efriits*, et le ressentiment qu'ils portaient à leur chef l'avaient emporté.

« Il n'y a qu'une chose à faire : sortir d'ici au plus vite. Pour cela, il nous faut arriver jusqu'à la dalle, et en premier lieu retrouver la grande salle.

— Ce couloir y mène droit, murmura un Afghan en regardant par-dessus son épaule.

— Puis nous frayer un chemin jusqu'à l'escalier.

— Et les *efriits* ? s'inquiéta un autre Afghan.

— Ils nous attendent, dit Murray. Ou plutôt ils attendent le bon moment pour nous achever, ce qui peut prendre des heures ou avoir lieu... à l'instant même. »

Les cinq hommes se figèrent : ils épiaient avec attention les ténèbres du corridor.

« C'est pourquoi, poursuivit l'aventurier, il nous faut *attaquer*. »

Des mouvements divers accueillirent ces paroles. Certains pâlirent, d'autres se penchèrent en avant, et les ombres sur les parois de calcaire semblèrent se rapprocher encore, telle une assemblée de dieux se consultant sur le destin des hommes.

« Depuis quand les Pashtouns reculent-ils devant un beau combat ? renifla l'Irlandais.

— Depuis que leurs adversaires ne sont pas humains et que le plan de bataille est dénué de sens, répliqua Khwaja Shah. Tu es fou, *Feringhi* ! Que nous apprends-tu que nous ne sachions déjà ? Nous sommes des hommes morts, tout comme toi, et seule nous reste la perspective d'une fin de guerriers. Mais toi, *Inglee*... (il eut un sourire sarcastique) que nous apportes-tu ? Ton bras ? Ton automatique ? Mais les détonations qui nous ont attirés dans la grande salle étaient nombreuses. Te reste-t-il tant de munitions que ta présence nous soit indispensable ? »

Murray ne releva pas la tête. Le regard fixé sur le canon du colt, il répondit :

« Je sais une chose que ni toi ni tes hommes ne savez, Khwaja Shah.

— Quelle chose ?

— Une abomination. Une horreur dans ce monde d'horreur, une insulte au monde des hommes... Il suffit ! s'exclama-t-il soudain. Peut-être que je me trompe. Dans ce cas, nous mourrons tous. Mais si je ne me trompe pas, alors nous sortirons de cet enfer et ce royaume de l'ombre ne sera plus qu'un souvenir dans la mémoire humaine. Choisissez, Afghans, choisissez, Khwaja Shah ! Une chance, une sur mille que les quatre balles que contient cet automatique nous sauvent tous. Seul, je n'ai aucun espoir, c'est vrai. Je ne pourrai pas mettre mon plan à exécution : je serai mort avant... Mais sans moi,

vous n'avez pas l'ombre d'une chance ! Vos crânes orneront ces souterrains, tels de lugubres joyaux, jusqu'à la fin des temps.

« Si vous acceptez de me suivre et d'obéir, même lorsque mes ordres vous sembleront insensés, alors soit nous mourrons tous, les armes à la main et un chant de guerre aux lèvres, à massacrer cette vermine, et nul d'entre nous ne reverra jamais le soleil... soit nous sortirons d'ici et nous ne laisserons que ruines et désolation derrière nous. Choisissez ! Me suivre et m'obéir, périr sans doute, mais peut-être vivre, ou bien me tuer, *maintenant* (et Murray se redressa, menaçant), et alors quelques-uns mourront de ma main, et les autres... »

Il eut un geste vers les ténèbres du corridor.

Khawaja Shah resta silencieux. Ses hommes le regardaient. Finalement il déclara :

« Le *Feringhi* est entre nos mains, tel un mouton dans la tanière des lions, et pourtant c'est le mouton qui donne ses ordres aux lions. *Wallah !* Le destin prend parfois des détours étranges. Nous cherchions cet homme pour le tuer, à sa suite nous sommes entrés dans ce piège mortel. Et alors que nous n'avions plus d'espoir, cet homme apparaît et nous offre l'espoir. (Khawaja Shah fit face à Murray.) Qui suis-je pour comprendre la volonté d'Allah ? Peut-être allons-nous tous mourir, ou peut-être nous conduiras-tu jusqu'à la lumière du jour. Dieu seul le sait. Mais mieux vaut combattre avec l'espoir dans son camp.

« Et puis, *Feringhi*, j'ai appris à te connaître : un homme qui peut semer mes meilleurs limiers et survivre six jours dans le Khorassan, qui résiste seul à une horde de *djinns* et s'avance ensuite, blessé, au milieu de ses ennemis, cet homme-là est digne que je le suive. »

Les quatre Pashtouns se levèrent à leur tour. Sans un mot, ils essuyèrent leurs coutelas et vérifièrent leurs fusils. Khawaja Shah dégaina un long *chamchir*¹ et alla se placer près de l'ouverture.

« Il n'y a pas de bruits, *Feringhi*. Le passage est libre.

— Alors allons-y », fit Murray.

1. *Chamchir* : cimeterre turc, à la lame plus courbe encore que celle d'un yatagan ; cette courbure donne à l'extrémité de la lame une vitesse et une force de pénétration supérieures.

Il s'enfonça le premier dans le corridor. Les cinq hommes le suivirent, nerveux et scrutant les ténèbres. Leurs ombres s'évanouirent comme le dernier masquait de la main la flamme de la lampe.

5

La dernière balle

Le corridor suivait une pente descendante peu prononcée. Le frottement de leurs pieds était à peine perceptible dans le silence tangible des souterrains.

« Aucune trace des *efriits* », souffla un Afghane dans son dos.

Une sourde appréhension envahit l'Irlandais. Ces couloirs vides ne lui plaisaient guère. Son instinct l'avertissait d'un piège, mais il ne le voyait pas, et quand bien même il l'aurait vu, il n'aurait pu l'éviter. Ils devaient arriver jusqu'à la grande salle. Ensuite, il ignorait ce qu'il adviendrait. La mort sans doute, même s'il ne s'était pas trompé.

De cela moins que de tout autre fait, il était certain. Plus il y réfléchissait, plus son idée lui semblait dénuée de fondement. Elle lui était venue alors qu'il gisait, inconscient, dans la petite salle, plongé dans un semi-coma... La stupeur s'était dissipée, mais l'idée avait subsisté. Avec raison ?

Le sol redevint horizontal. Les parois se rapprochèrent. Murray scruta les ténèbres avec plus d'attention encore. Le couloir n'était plus large que de deux mètres et se voilait à cinq pas d'une obscurité nébuleuse. Les gueules noires de multiples galeries frôlaient le groupe silencieux. Murray jeta un regard par-dessus son épaule. Les cinq tueurs se découpaient en ombres incertaines sur la pâleur de la lampe à pétrole. Leurs yeux et leurs armes seuls luisaient du même feu inquiétant. Irréels, spectres flottant dans les corridors du temps, ils étaient semblables à l'Irlandais, guerriers égarés dans un abîme d'horreur et prêts à tout pour en sortir.

L'attaque surprit Murray autant qu'elle surprit les Afghans. Les galeries adjacentes vomirent soudain un flot de formes cauchemardesques. L'ombre devant lui se précipita à sa rencontre et le dernier homme hurla comme une griffe le saisissait

à la gorge et le tirait en arrière. Le guerrier lâcha la lampe et porta un coup terrible de son couteau khaïber. L'*efriit* recula, le bras sectionné à hauteur du coude, et dans le même temps l'homme s'écroula, la gorge déchiquetée. La lampe se brisa dans une explosion d'étincelles. Le pétrole s'enflamma, révélant une sarabande infernale d'ombres démesurées et mortelles, un fleuve infini de silhouettes blafardes qui fondaient sur eux à une vitesse surnaturelle.

Les minutes qui suivirent ne laissèrent qu'un souvenir chaotique dans l'esprit de Murray. Plus préoccupé à hacher qu'à éviter les attaques, il ne dut la vie sauve qu'à ses prodigieux réflexes de combattant. Avant qu'il ne réalise la situation, un *efriit* était tombé, le corps secoué de spasmes, et un autre avait disparu, le visage fendu par le yatagan. Il entendait les exclamations des Afghans et les détonations de leurs fusils dans son dos, mais il ne put les rejoindre : la mort dansait autour de lui, il avait besoin de toute son attention pour esquiver ses baisers.

À la lueur du pétrole enflammé il vit l'extrémité du corridor, à peine à trente mètres devant lui. *Ils* avaient bien choisi l'endroit : de nombreuses galeries leur permettaient de surgir de tous côtés, bloquant les hommes, les empêchant de reculer ou de se dégager, et plus encore d'avancer. Ils étaient cloués sur place, obligés de défendre leur vie et dans l'incapacité de tenter quoi que ce soit.

Ils ont toujours su où nous étions, pensa Murray. Ils n'ont fait que nous attendre dans leurs ténèbres infectes !

« Tenez bon ! hurla-t-il en pashtoun. Restez groupés ! Vingt mètres ! Vingt mètres et nous sortirons de ce guépier : la grande salle est devant nous ! »

Un beuglement répondit à ses exhortations. Une dague de bronze le frôla en sifflant. Il sépara du poignet la main griffue qui la tenait, puis *ils* le serrèrent de près. Durant de longues minutes, la seule chose réelle dans l'univers se réduisit à la lame ensanglantée du yatagan. Lorsqu'enfin la pression se relâcha, il secoua la tête pour se débarrasser de la sueur qui dégoulinait dans ses yeux et risqua un regard en arrière.

Les flammes déclinaient rapidement. Trois Afghans se tenaient encore, la barbe hérissée, au-dessus d'un monceau de

cadavres. Deux étaient morts, mais les survivants étaient tels des loups affamés. Ils mourraient les armes à la main, et Allah et les Anglais savaient combien il était difficile de tuer un Afghans !

Murray était à quelques pas devant eux. Il ne s'était servi que du yatagan, conservant précieusement ses dernières balles. De nombreux *efriits* gisaient à ses pieds. Jamais il n'aurait cru pouvoir manier le sabre avec une telle dextérité. Mais c'était son âme qui avait été en jeu, et la moindre erreur aurait été fatale.

Les Afghans le rejoignirent. Leurs longs couteaux dégouttaient d'un liquide épais, leurs yeux lançaient des éclairs vers ceux qui les cernaient.

« Nous te suivons, Murrah. »

Ils progressèrent pas à pas, luttant tels des damnés contre les ombres innombrables. Les fusils s'étaient tus depuis longtemps, déchargés. C'était un combat de vitesse et de férocité dans lequel les terribles couteaux khaïber faisaient merveille. Maniées par les Afghans fous de rage, les lames droites vibraient dans l'obscurité du corridor tels des êtres vivants, déchiquetaient les chairs, repoussant lentement la multitude de ceux qui les cernaient. Les trois Pashtouns suivaient l'Irlandais : en tête du petit groupe, il forçait les *efriits* à reculer. Ses yeux luisaient, glaciaux, tandis qu'il repoussait leurs assauts. Et lentement, inexorablement, le mur céda.

Un moment vint où ils se battirent à l'entrée de la grande salle. À nouveau, ils durent s'arrêter, bloqués par la masse des *efriits*. Le pétrole cessait peu à peu de se consumer dans le corridor, ils évoluaient dans des ténèbres quasi complètes. Adossés les uns aux autres, ils frappaient au hasard, inlassables.

En fin de compte, il y eut une sorte de trêve : les *efriits* firent cercle autour d'eux, attendant leur prochain mouvement, sans doute surpris par une telle résistance.

« Quel combat ! murmura Khwaja Shah en reprenant son souffle. Digne des dieux !

— Digne des Pashtouns, répliqua Murray. À présent, nous devons en terminer.

— Le corridor qui mène à la trappe est à gauche, dit un Afghan.

— À cent pas si l'on suit la paroi, précisa le troisième. »
Murray secoua la tête.

« Pas encore. Si nous y allons à présent, c'est la mort pour nous. Ils s'attendent à un tel mouvement. Pour vivre, il nous faut les surprendre, les *détruire* !

— Que faisons-nous alors ?

— Nous allons droit devant, vers le centre de la grande salle.

— *Wallab* ! Pourquoi aller là-bas, alors que la vie est si proche ?

— Parce que nous n'avons pas le choix ! Crois-tu que nous pourrions à jamais les tenir en respect ? Crois-tu que, pendant la longue remontée vers la trappe, ils ne seront pas sur nos talons ? Crois-tu que si, par le plus grand des hasards, nous arrivons à la salle du haut, ils nous laisseront sortir ? Ils s'accrocheront plutôt à nous en essaims, et c'est à un mètre de la vie que tu mourras ! Par l'enfer, je vous sortirai d'ici, fils de chien, ou je ne m'appelle pas Murray !

— *Parwanist*¹, conclut Khwaja Shah. Nous te suivrons, *Feringhi*, et qu'Allah nous vienne en aide.

— *Allabo Akhbar* ! » rugirent les Afghans. La voûte invisible renvoya leur clameur comme ils se ruaient en avant.

Dans un élan désespéré, ils culbutèrent le premier rang des *efriits* et s'enfoncèrent parmi eux comme un coin dans du bois mou. Le temps que leurs adversaires se ressaisissent, et ils étaient en vue de l'autel noir.

Le cristal rougeâtre palpitait devant eux.

« Qu'est-ce ? haleta Khwaja Shah en coupant en deux un *efriit* de son long chamchir.

— Le cœur immémorial de ce royaume souterrain creusé dans la poussière, répondit Murray, la source de leur pouvoir — *et je vais la détruire* ! »

Il leva le colt et vida le chargeur. Il n'avait pas visé, pourtant une au moins des quatre balles toucha son but : le cristal éclata en une pluie écarlate ! Aussitôt la lumière disparut, plongeant les hommes dans une nuit quasi complète. Les derniers feux

1. *Parwanist* : « c'est le destin ! » ou « pas de problème ! » (formule afghane).

du pétrole jetaient à grand-peine une maigre lueur jusqu'au cœur de la salle.

« À l'escalier ! » cria Murray.

Après un court silence, une clameur terrifiante s'éleva. Pour la première fois, un son rompit le silence immémorial des *efriits* : ils hurlaient de rage !

« Qu'as-tu fait, Murray ? Qu'as-tu fait ? Ils sont furieux à présent. Jamais nous n'arriverons jusqu'à la trappe... Allah, c'est la mort assurée ! »

Tout en courant, Khwaja Shah grognait. Sans cesse, le chamchir sifflait dans l'obscurité, arrêtant à chaque fois l'assaut mortel d'un *efriit*. À ses côtés, Murray essayait avec désespoir de percer les ténèbres masquant l'entrée du corridor. Un seul Afghan les suivait : l'autre avait disparu, nul ne savait où et quand il était mort.

« Je te l'ai dit, Khwaja Shah, j'ai détruit une abomination ! Un noir caillot en vérité, tressé par la chair et l'âme d'hommes agonisants. Le cœur de ce royaume, arraché aux limbes et nourri de sang chaud. Il fallait l'écraser avant de nous enfuir, de sortir... »

— Sortir ? *Arh* ! Nous en sommes bien loin. Vois, ils se jettent sur nous avec plus de fureur qu'auparavant ! Jamais nous n'arriverons à la trappe. Ils nous mettront en pièces ici même, dans ces ténèbres infectes, et dresseront nos têtes à la place de la pierre que tu as brisée. *Wallah* ! L'idée de contempler ta face d'araignée pendant l'éternité me répugne ! rugit-il à l'*efriit* qu'il venait d'ouvrir de l'épaule au sternum.

— Tu n'auras peut-être pas ce plaisir, dit Murray. Écoute. »

Un grondement monstrueux naissait. Il montait du sol et grandissait de seconde en seconde, comme si une bête énorme s'éveillait au plus profond des souterrains.

« Les salles inférieures sont en train de s'écrouler ! Enfer, nous devons retrouver le couloir ! »

— Allah miséricordieux ! clama soudain Khwaja Shah. *Il est là !* »

Les dalles qui vibraient sous leurs pieds, la course effrénée dans le corridor, les *efriits* qui surgissaient des galeries et

essayaient de les retenir, les corps à corps sans pitié : tout cela ressemblait plus que jamais à un cauchemar. Seuls émergeaient du chaos le grondement sinistre, issu de profondeurs incommensurables, et le piétinement de nombreuses ombres lancées à leur poursuite.

Ils arrivèrent au pied de l'escalier. Là-haut, à une distance qu'ils ignoraient, il y avait la petite salle circulaire et le passage vers les ruines de Shahr-e-Golgotha, vers le monde des hommes, vers la lumière.

Le grondement et les piétinements décrivirent comme ils quittaient le niveau inférieur. Murray sentit les aspérités des reliefs sous ses mains. Ils disparurent bientôt, remplacés par le roc nu. Mais l'Irlandais n'y prit pas garde. Il songeait à ce qu'il avait vu, le joyau mystérieux et son peuple chthonien, les terriers qui s'étendaient à l'infini sous le désert et qui, soudain, s'effondraient. S'agissait-il d'un hasard, ou bien était-ce sa balle qui avait tout déclenché ?

« Nous les distançons, chuchota l'Afghan qui fermait la marche.

— Et Ahmad nous attend, dit Khwaja Shah comme pour se rassurer. Peut-être vivrons-nous, après tout. »

Une autre question tourmentait l'Irlandais. Quelle serait la réaction de ces hommes une fois qu'ils seraient hors d'atteinte des *efriits* ? L'alliance qu'ils avaient conclue n'aurait plus de raison d'être. Ne se retrouverait-il pas alors face aux tueurs chargés de l'abattre, mais cette fois sans munitions et blessé ? Il avait gagné du temps, cependant rien n'avait changé : il avait toujours la poche de cuir et la liste de noms qu'ils étaient venus chercher de si loin.

Un choc violent lui coupa le souffle. Il heurta la paroi et perçut simultanément un déplacement d'air comme quelque chose le frôlait. Il voulut crier. Dix longs doigts se refermèrent sur sa gorge et commencèrent à serrer. Il lâcha le yatagan et frappa d'instinct. Son poing droit s'enfonça dans la chair molle du ventre d'un *efriit*. Celui-ci ne céda pas. Murray écrasa le plexus de son adversaire et enchaîna aussitôt d'un gauche au visage, du moins frappa-t-il au hasard dans cette direction. Sa blessure se rouvrit, mais le coup porta. L'*efriit* recula, étourdi. Avant que l'être ne se ressaisisse, l'Irlandais avait ramassé le yatagan.

Ce qui suivit fut très rapide. Murray fit un pas de côté et hacha de toutes ses forces. L'*efriit* qui avançait reçut le coup à bout portant, au niveau de l'épaule. La lame traversa chair et os et perfora le poumon : l'être s'écroula sur les marches, tué net.

Les deux Pashtouns aussi étaient aux prises avec des adversaires invisibles, et Murray distingua des bruits confus qui montaient des degrés inférieurs, et aussi, distante, une sourde rumeur qui se rapprochait rapidement. Le temps pressait. Au risque de rencontrer un sabre, l'aventurier allait se lancer dans la mêlée, lorsqu'une voix forte retentit :

« Maudits ! Se jeter à mains nues sur Khwaja Shah ! *Abr !* Tenez, chiens, retournez à l'enfer d'où vous êtes issus ! »

Il y eut un choc mat, puis un silence redoutable plana, quelques secondes – jusqu'à ce qu'un frôlement furtif naisse en contrebas, en direction de Murray.

« C'est toi, Khwaja Shah ? »

Le mouvement s'interrompt, puis reprit. Murray se crispa, prêt à bondir.

« *Allah Akhbar !* rugit le Pashtoun à un mètre de lui. Bien sûr que c'est moi ! Qui veux-tu que ce soit ? Tu ne crois pas que ces singes pourraient me tuer ? Zaher est mort. Un instant nous étions dos à dos, et l'instant d'après... évanoui. Nous ne sommes plus que deux, Murray.

— Alors ne perdons pas de temps. »

Ils reprirent l'ascension. La méfiance l'emporta sur la crainte d'être rejoints, et ils ralentirent l'allure. Ils ne parlaient pas. La main serrée sur la poignée du yatagan, Murray était aussi attentif aux bruissements qui les suivaient qu'aux mouvements de son compagnon, si bien que lorsqu'une lumière grisâtre apparut en haut des marches, le piétinement les avait presque rejoints.

« Allah soit loué, la dalle est toujours ouverte, ils n'ont pas tué Ahmad. »

Khwaja Shah accéléra inconsciemment. Murray lui emboîta le pas : pour rien au monde, il ne serait entré le premier dans la petite salle, avec le dernier Afghan qui devait guetter sa venue, le fusil à portée de la main.

« *Ahmad !* » hurla Khwaja Shah en débouchant dans la pièce circulaire. La dalle était entr'ouverte. Elle laissait filtrer une

faible lueur, suffisante toutefois pour éblouir Murray. Une corde pendait de l'ouverture jusqu'au centre de la salle. « Où es-tu, fils de babouin ? »

— Je suis là où tu m'as laissé », répondit une voix lasse au-dessus d'eux. Une tête enturbannée se découpa sur le rectangle gris de la dalle. « *Wallah !* glapit-elle brusquement. *Le Feringhi !* »

Le canon d'un fusil apparut à côté de la tête et mit Murray en joue. Khwaja Shah s'éloigna d'un bond. Hors de portée du yatagan, il éclata de rire.

« Enfin ! Maintenant que nous sommes sortis de ces souterrains, nous allons pouvoir reprendre notre discussion. Murrah *seb*¹, ne bouge pas, dit-il avec un sourire. Ahmad avait l'ordre de t'abattre à vue, et il l'a toujours. Quant à moi, je ne peux que te remercier de m'avoir tiré des griffes de ces horreurs. Je ne vais donc pas me battre avec toi. (Son regard glissa malgré lui vers la lame maculée de taches sombres du yatagan.) En revanche, je vais te demander de me remettre ce que tu sais. Ceci fait, je monterai par cette corde. Alors, et seulement alors, tu me suivras... peut-être. »

L'Irlandais ne bougeait pas. Il se maudissait intérieurement. Il s'attendait à un tour de ce genre, et pourtant il était pris. Qu'aurait-il pu tenter, en vérité ? Sans arme à feu, il ne pouvait se débarrasser d'Ahmad. S'il tuait Khwaja Shah, ce qu'il pouvait toujours essayer, soit Ahmad l'abattrait, soit il couperait la corde et refermerait la dalle sans que l'Irlandais ne puisse rien faire. Dans tous les cas, il était perdant.

Il haussa les épaules et ôta de son cou la poche de cuir. Khwaja Shah s'en saisit avec avidité.

« Bien, dit-il après en avoir vérifié le contenu. Maintenant, recule jusqu'au mur. Ahmad, surveille-le. Au moindre mouvement, tue-le : il est plus dangereux qu'un loup. Couvre-moi tandis que je sors de cet antre de *Shaïtan*² ! »

Il commença l'ascension. Le fusil ne quittait pas la poitrine de Murray.

Alors, sans bruit, les *efriits* envahirent la salle.

Ahmad resta un instant pétrifié et Murray en profita pour bondir vers le haut ! Une balle siffla à ses oreilles, en vain :

1. *Seb* : déformation indo-afghane de *Sahib*, « maître, seigneur ».

2. *Shaïtan* : nom arabe du Diable (« Satan »).

d'une détente prodigieuse, il s'était accroché aux épaules de Khwaja Shah ! Plusieurs *efriits* se jetèrent sur lui à leur tour. Leurs griffes s'enfoncèrent profondément dans sa chair et firent couler des ruisseaux de sang. Il ne lâcha pas et se dégagea à grands coups de yatagan. La douleur qui irradiia dans son bras gauche fit naître une sueur glacée sur son corps, mais les formes sombres retombèrent sur le sol de la salle, tels des fruits trop mûrs.

Khwaja Shah écumait de rage. Incapable de progresser avec l'Irlandais sur le dos, il essayait par tous les moyens de le faire chuter. Autour des deux hommes s'écrasaient les balles qu'Ahmad déchargeait sur les *efriits* : il ne pouvait tirer sur l'Irlandais sans risquer d'atteindre son chef, aussi faisait-il de son mieux pour empêcher les ombres de les rejoindre.

Suspendus à la corde, les deux hommes se livraient une bataille féroce. Ni l'un ni l'autre ne pouvait libérer un bras sans risquer la chute, chacun essayait de déséquilibrer son adversaire par des bourrades et des coups approximatifs. Le coude de Khwaja Shah rencontra soudain le ventre de Murray. Celui-ci se plia sous le choc et l'Afghan en profita pour passer son avant-bras sous la gorge de l'Irlandais et commença à serrer.

Le regard de Murray se brouilla. Ce n'était que la seconde fois en quelques minutes qu'on s'efforçait de l'étrangler ! Cette fois cependant, accroché par sa seule main droite, il ne pouvait se dégager de la prise de fer de l'Afghan. Son bras gauche était horriblement douloureux, il lui aurait fallu la force de ses deux bras pour briser l'étau du Pashtoun. Or, Khwaja Shah n'attendait qu'une chose pour se débarrasser de l'aventurier : qu'il lâche la corde ! L'alternative était simple : soit se laisser étrangler, soit tenter de briser la prise et être précipité au milieu des *efriits*...

La voix d'Ahmad parvint telle une rumeur vague aux oreilles de Murray, puis Khwaja Shah hurla, tout près de son oreille. La prise de l'Afghan se relâcha aussitôt, l'air emplit à nouveau les poumons suppliciés de l'Irlandais. Il se dégagea et progressa d'un demi-mètre avant de se retourner.

Khwaja Shah, les yeux vitreux, ne se cramponnait plus que d'une main à la corde. De l'autre, il serrait la dague de bronze

qui saillait de son ventre. Déjà plusieurs *efriits* le recouvraient. Ce qu'ils faisaient... Murray détourna la tête, dégoûté.

Ahmad était invisible. Le dé clic d'une culasse lui révéla que l'Afghan rechargeait : l'arrêt de ses tirs avait permis aux *efriits* de poignarder son chef. Sans hésiter, Murray se hissa vers la dalle. Il était presque arrivé en haut de la corde lorsque Ahmad réapparut. Une grimace de joie mauvaise sur le visage, l'Afghan pointa le fusil vers le crâne de Murray, mais dans une explosion désespérée de fureur animale, l'Irlandais se propulsa en avant et frappa !

La détonation qui suivit l'assourdit et lui brûla les sourcils, mais le visage d'Ahmad s'ouvrit en un sourire écarlate : le yatagan y avait tracé un sillon écarlate.

Au bord de l'évanouissement, Murray se hissa hors de la trappe. Un regard vers le bas lui montra Khwaja Shah, mort mais qui serrait toujours la corde de la main droite. Plusieurs formes le recouvraient, d'autres progressaient vers l'Irlandais.

Après plusieurs tentatives, ce dernier réussit à trancher la corde, puis débloqua la dalle. Elle se remit en place en silence. L'ultime vision qu'il eut des souterrains fut une masse grouillante qui le guettait, les yeux haineux, et de multiples ombres qui surgissaient sans cesse de l'escalier.

Il sortit en titubant de l'édifice à coupole. La nuit étincelait au-dessus des ruines de Shahr-e-Golgotha lorsque Murray s'affaissa contre un mur éboulé.

Les premières lueurs de l'aube vibraient sur la dune-rempart lorsqu'il se redressa. Ses yeux gris fixèrent avec soulagement le ciel lumineux. À la place de l'édifice à coupole, un chaos de blocs brisés et de poussière ocre émergeait des ruines environnantes.

« Tout s'est effondré, les souterrains, l'escalier, la tour, et a englouti à jamais ces horreurs d'un autre âge. Shahr-e-Golgotha, Cité des Lamentations, le voile du temps te recouvre enfin ! »

Avec un grognement, l'aventurier se dirigea vers les chevaux des Afghans qui attendaient non loin, attachés à une colonne brisée. Rejoindre Zaranj ne posait plus de problème, même s'il n'avait plus la poche de cuir : elle était restée au cou

de Khwaja Shah, quelque part dans les souterrains ruinés. Mais ce qu'il savait suffirait à son contact britannique.

Il dépassa la dune qui marquait l'emplacement de l'antique rempart et s'enfonça dans le désert. Le vent de l'aurore soupira derrière lui, le sable effaça ses empreintes et recouvrit Shahr-e-Golgotha¹.

1. *Ndla* : Shahr-e-Gholghola, la véritable « Cité des Lamentations », se dresse au cœur du Séistan afghan : seules ses murailles rongées émergent du désert.